



Mise en scène : **Olivier Desbordes**

Direction musicale : **Marie-Claude Arbarétaz**

Coordination musicale : **Marie-Claude Arbarétaz**
et **Youssef Kassimi Jamal** à
partir de l'opéra de Bizet

Musique Orientale composée par **Youssef Kassimi Jamal**

Arrangement dramaturgique : **Olivier Desbordes**

Textes parlés tirés de la nouvelle de
Prosper Mérimée

Assistant - Travail d'acteur : **Eric Pérez**

Costumes : **Jérôme Kaplan**

Assistante costumes : **Céline Marin**

Lumières Scénographie : **Patrice Gouron**

Décor peint par **Abdelaziz Lkhattaf**

"Les mythes - comme tout ce qui vit - ont besoin d'être irrigués et renouvelés sous peine de mort."

Michel Tournier

Distribution **Notes de mise en scène** **Le décor** **Une nouvelle adaptation**
musicale **Extraits de presse**

Distribution

Carmen : **Nathalie Espallier / Hélène Obadia Béatrice Burley**

Don José : **Alain Gabriel / Eric Vignau / En cours en distribution**

Frasquita : **Fadhila Chebab / Flora Fernandez**

Mercedes : **Sylvie Belhassen / Nathalia Cadet / Béatrice Burley**

Le Dancaïre : **Fernand Fédrone / Imer katcha**

Le Remendado : **Carl Ghazarossian / Rodolfo Cavero**

Zuniga : **Christophe Lacassagne**

Garcia : **Hassan Noumi**

et **Nathalia Cadet, Anne-Laure Savigny, Flore Boixel, Marie-Claude Hamel, Bernard Rubio, Patrick Bouny**

Oud : Youssef Kassimi Jamal

Kanoun : Mostafa Ait Ramdam

Percussions : Jalri Abdel Mounalm

Violon oriental : Marwan Fakir

Violon : Youri Bessières / Sandra Karres

Alto : Stéphanie Blet / Cédric Holweg

Violoncelle : Antoine Bru / Anna Rex

Contrebasse : Guillaume Arrignon / Camille Mokrani

Clarinette : Fanny Tessier / Francis Prost

Trompette : Thierry Champs / Olivier Voisin

Flûte: Isabelle Lenoir / Lucie Humbrecht

Notes de mise en scène autour d'un projet en évolution

Créée en avril à Marrakech cette Carmen avait pour objectif de mixer deux cultures, deux musiques, deux habitudes artistiques autour d'une vision arabo-andalouse de Carmen.

L'adaptation a été longue, la manière de travailler de chacun différente : l'une orale, l'autre écrite - l'une fixée, l'autre à l'écoute... Il a bien fallu s'entendre, trouver une langue et une amitié commune, c'était le véritable objectif de ce projet.

Chaque représentation depuis avril a fait évoluer le projet, chaque reprise à Gap ou au Festival de St Céré a permis de comprendre une vérité relative et mouvante.

Comme chacun des artistes nous devons chercher en nous-même la bonne voix vers l'autre...

C'est l'expérience la plus humaine que j'ai réalisée depuis longtemps, c'est une aventure pour tous, que chaque jour une idée vienne compléter l'autre, la fasse germer...

Et c'est tout ce temps pris qui nous a rapproché du temps que l'on sent s'écouler la nuit sur une terrasse de Marrakech quand on entend les incessantes histoires des conteurs de la place Jemaa Efnaa répétées sans fin, de père en fils, du matin au soir, d'aujourd'hui à demain. Toujours cette même histoire de cet homme séduit par cette femme andalouse et libre...

Et c'est toujours cette notion du temps qui nous a permis de trouver le ton de cette Carmen et de comprendre que ce qu'il fallait garder dans Bizet c'était la vérité et ce qu'il fallait enlever c'était l'emphase qui réveille le rêveur et dérange le conteur.

La Musique Orientale se chante sans emphase, elle est une mélodie dont on ne connaît pas la fin, elle suit les désirs... C'est cette manière que nous avons enfin tenté de trouver en changeant parfois même la manière de chanter.

Notre premier projet d'opposer ces deux cultures, comme une confrontation entre les hommes, est devenu un mariage possible entre des expressions artistiques différentes...

La fidélité à Bizet est en fait la fidélité aux artistes, c'est-à-dire à la liberté. Bizet nous a fait rencontrer d'autres hommes, Mérimée nous a appris la curiosité, les artistes Marocains nous ont donné une envie de rêver cette histoire, d'en faire un conte de l'amour et de la liberté.

Olivier Desbordes

Le décor

Au fond, un mur de ville ou de village frappé de soleil, le temps semble figé.

Au centre un lieu, le lieu du jeu, la place où tout se passe et où tout passe, les jours, les guerres, la nuit les ombres... Un lieu de vie où se joue toute la vie jusqu'à la mort...

Un lieu de fête, un lieu où l'on raconte, en fin de compte un lieu de tradition orale...

Autour, les artistes, les musiciens, le public, les hommes et femmes témoins éternels du temps des tragédies des drames et des contes.

Comme aux jeux du cirque, nous allons entrer dans le cercle magique de la vie et de la mort.

Cette corrida est la corrida de la liberté sur la place publique, et de sa mise à mort !

Septembre 2001

Une nouvelle adaptation musicale

"Vous savez que les bohémiens, monsieur, comme n'étant d'aucun pays, voyagent toujours, parlent toutes les langues ; la plupart sont chez eux partout ; même avec les Maures et les Anglais, ils se font entendre."

(Extrait de la "Carmen" de Prosper Mérimée)

"Une parole encore..." Celle de Georges Bizet "...L'école des roulades, des mensonges est morte. Enterrons-la sans larme, sans regret, sans émotions et ... En avant "

"L'art dégringole à mesure que la raison avance. L'imagination vit de chimères, de visions..."

Dernière intervention avant des considérations plus technique : Nietzsche, grand admirateur de Carmen, en parle ainsi : "A-t-on remarqué à quel point la musique rend libre ? Donne des ailes aux pensées ? Cette oeuvre délivre, elle vous emporte loin du Nord brumeux... Là, parle une autre sensualité, une autre sensibilité, une autre gaieté sereine... Sa gaieté est africaine... J'envie Bizet d'avoir eu le courage de cette sensibilité plus méridionale, plus brune, plus brûlée..." Il faut méditerraniser la musique...

Après ces trois appels à l'aventure, impossible de résister à l'envie de faire traverser à Carmen le détroit de Gibraltar pour l'entendre parler "une autre langue". "Libre elle est née" et libre elle vivra.

Alors comme dit Bizet "En avant..."

Passons à l'aspect technique de ce voyage. Nous avons d'abord porté notre choix sur un petit ensemble instrumental : Flûte, clarinette, trompette (indispensable à l'évocation de la corrida et de Don José soldat) deux instruments classiques arabes : le oud et le kanoon -une percussion mélangeant instruments marocains et européens et enfin le quintette à cordes classique : deux violons (dont un violoniste marocain, capable de pratiquer les deux techniques et les deux styles musicaux), un alto, un violoncelle et une contrebasse.

Avec un orchestre de onze musiciens impossible de faire une "réduction" de la magnifique orchestration de Bizet. Cette petite formation interdit les effets lyriques et dramatiques du grand orchestre et nous entraîne vers des sonorités plus intimistes, parfois plus rudes, vers une expression plus dépouillée du sentiment.

D'autre part les musiques arabes et européennes ont évolué sur le plan de l'écriture, de façon différente. La musique arabe essentiellement mélodique et rythmique, possède de nombreux modes, alors que la musique européenne n'en ayant conservé que deux (majeur et mineur) travaille sur les tensions et les couleurs des rapports harmoniques et de la complexité contrapuntique.

Nous avons donc été amenés à faire des choix. Certaines pièces comme le quintette du troisième acte, le duo final ou la fugue du retour de Zuniga au deuxième acte (la fugue c'est l'ordre) sont trop "européennes" pour être modifiés. D'autres, sans être réellement transformés prennent une autre coloration, grâce à la présence des instruments marocains et de la percussion. Les improvisations se font toutes sur des thèmes de Bizet ;elles précèdent ou s'enchaînent sans rupture, avec la partition originale, avec une aisance qui nous a nous-mêmes surpris. Les airs, eux, permettent une recherche beaucoup plus poussée, qui va parfois vers une bascule totale d'un monde à l'autre.

Ce travail requiert de la part des instrumentistes un investissement très particulier. Il s'agit pour les uns, d'apprendre à entrer dans une improvisation, pour les autres d'apprendre à s'intégrer à un "tout" harmonique et à un "temps donné" et pour tous, au-delà des notes à jouer, à s'ouvrir à la sensualité de l'autre.

Notre Carmen a un père français et une mère arabe. Enfant de deux cultures, elle ne peut être ni totalement l'un ni totalement l'autre.

Elle voudrait modestement être le témoignage de l'universalité de la musique.

Marie-Claude Arbaretaz

Marrakech, mai 2001

Le musicien autrefois enterré dans la fosse, se sent plus engagé et plus concerné, bien sûr, il est si

prêt qu'il arrive facilement à sentir les soupirs de Carmen, les chuchotements de Don José à.. Oui, les musiciens ne sont plus de simples accompagnateurs.

Ils sont mis en valeur sur scène en participant à l'action, en intervenant avec des improvisations qui redonnent à cette forme classique de musique "l'opéra"- figé durant des siècles-- une vitalité et une évolution qu'on retrouve et pratique encore dans la musique arabe.

En effet, la musique savante arabe aussi 'classique qu'elle soit, a toujours réservé un grand espace à l'improvisation et à la liberté d'expression ; et à la différence de la musique classique occidentale qui a adopté des formes strictes avec des contours clos, la musique arabe est bâtie généralement sur des suites et des anneaux cycliques qui laissent toujours des possibilités de continuité et d'espoir (chaque fin annonce un éventuel début)

L'apparition du personnage du mari de Carmen dans la nouvelle version est un bon prétexte pour l'apparition d'un nouvel air chanté par celui-ci en arabe classique et sous une forme musicale classique aussi appelée "Mouachchah".

Toute la musique orientale composée et rajoutée, pour l'occasion, dans cette Carmen, est issue et inspirée des musiques savantes arabes, tout comme les instruments arabes utilisés qui sont des instruments classiques, nobles et ayant une place suprême dans l'orchestre arabe. Les musiciens marocains participant au projet sont issus de différents conservatoires du Maroc.

Tout cela fait de la nouvelle Carmen une saga que l'on peut voir plusieurs fois, pour découvrir à chaque fois une de ses différentes facettes.

"Je suis devenu amoureux de cette Carmen aussi rebelle qu'elle soit..."

Youssef Kassimi Jamal

Extraits de Presse

Opéra Éclaté s'empare de Carmen et rend à ce classique ringardisé toute sa lascivité et son émotion festive

Pascal Huynh, les Inrockuptibles

"Un spectacle étonnant et plein de poésie. Olivier Desbordes réussit une prouesse avec une formation aussi restreinte"

Le Figaro magazine

"Les mariages inattendus de l'accompagnement musical débouchent sur des propositions passionnantes. Carmen gagne ainsi en authenticité ce qu'elle perd en fidélité immédiate mais Carmen, on le sait bien, n'était pas née pour rester fidèle..."

Pierre Cadars, Opéra International

"Cette version fonctionne très joliment, savamment soutenue par une mise en scène qui joue sur l'accessoire et le symbole. Un spectacle très réussi"

Agnès Dalbard, Le Parisien

"Le troisième acte s'ouvre sur une magnifique improvisation signée Youssef Kassimi Jamal. Le passage de la tradition modale arabe à la gamme par tons des instruments occidentaux s'effectue avec une grande délicatesse."

Jacques Doucelin, Le Figaro

"Carmen en franchissant le détroit de Gibraltar, du Nord au Sud, y gagne en épaisseur, conférant à son personnage, grâce à cette mixité culturelle, une dimension universelle."

Le Midi Libre.

L'Opéra Carmen donné par la compagnie française Opéra Éclaté à la grande salle de la Préfecture de Fès, fut tout simplement la grande consécration de formes musicales mêlées. Les danses populaires lascives dans un éclairage clair-obscur conféraient à cet opéra une ambiance intimiste de sérail et une vision plus humaine.

Le Matin du Sahara et du Maghreb